

Le Dr à portée de main

Par Murielle Kirk

Je m'adosse à la cloison, le sol un peu instable sous mes pieds. Ce n'est pas le quai qui bouge, c'est ma tête. À travers la foule, j'aperçois une silhouette bleue qui fend l'air comme un vaisseau en urgence. Même à cent mètres, je reconnais cette démarche, rapide, butée, et avec ce léger mouvement d'épaules qui annonce déjà un sermon. McCoy. Le docteur de l'Enterprise. Et visiblement, il vient pour moi… et pas pour me féliciter.

Ses pas claquent plus fort à mesure qu'il se rapproche. Le bleu de l'uniforme devient tissu, ses traits se précisent, et je devine déjà ses sourcils froncés. Il s'agenouille à ma hauteur en soufflant fort.

— Par tous les diables, qu'est-ce que vous avez fabriqué ?!

— Une petite chute… rien de grave.

— Rien de grave ? Vous avez l'air plus pâle qu'un Vulcain au soleil ! Il cale ma tête avec douceur, malgré la voix qui tonne et sort un tricordeur.

— Vous ne pouvez pas rester tranquille deux minutes ? Vous avez une idée du nombre de patients que j'ai déjà sur les bras ?

— Alors je fais juste partie de la collection…

— Ha, ha. Très drôle. Bougez pas. Le bip régulier de l'appareil semble le rassurer autant que moi. Il range le tricordeur, mais ses mains restent sur mes épaules.

— Commotion légère. Vous avez de la chance. Si vous aviez un peu moins de cran, ou un peu plus de jugeote, je pourrais peut-être respirer entre deux crises.

— Vous m'aimez bien quand même, avouez. »

— Vous êtes une plaie… mais oui. Sa voix grave ne parle pas seulement à mes oreilles ; elle vibre jusque dans ma poitrine. Je pourrais tendre la main et sentir le pouls qui bat à l'intérieur de son poignet.

Cinquante centimètres. Et soudain, derrière la voix qui râle, il y a ce regard franc qui me retient. Ses mains sont chaudes, ancrées, comme si elles m'empêchaient de basculer à nouveau. Ce n'est plus juste le docteur McCoy en uniforme bleu ; c'est Leonard, l'homme qui gronde pour masquer l'inquiétude. Le reste du quai disparaît. Il y a juste lui, sa voix grave, et cette étrange certitude que je suis en sécurité. Le monde se réduit à lui. Une main cale ma nuque avant même que je sente son ombre me couvrir. Son uniforme est si près que mes doigts pourraient frôler le tissu, et pourtant je n'ose pas bouger.

Sur le pont extérieur de la station spatiale, il n'est qu'une silhouette parmi d'autres. On le distingue à la démarche : un mélange de détermination et de fatigue, comme un médecin qui a trop vu et trop soigné. L'uniforme bleu se détache sur le gris métallique du quai, un éclat de couleur presque effacé par la distance et la lumière

froide des étoiles. Par moments, son visage se tourne vers un interlocuteur invisible à mon oreille, mais ses gestes sont larges, impatients. À cette distance, il est l'archétype du médecin de Starfleet : droit, efficace, un élément de la mécanique bien huilée d'un vaisseau. Il est "le docteur" plus qu'il n'est McCoy.

À 50 cm. C'est autre chose. À un demi-mètre, le bleu de son uniforme n'est plus juste une tache, c'est un tissu usé par les lavages, légèrement râpé à la manche. L'odeur subtile d'alcool médical se mêle à un parfum plus humain : café noir, longues heures sans sommeil. Ses yeux, d'un bleu chaud que la distance ne laissait pas deviner, trahissent une inquiétude tenace, presque douce. Les rides au coin de ses paupières racontent les nuits blanches, mais aussi les sourires brefs qui s'offrent comme un répit au milieu des urgences. Sa voix, grave, vibre dans l'air entre nous, et je sens presque la chaleur qui émane de lui, la tension nerveuse dans ses mains prêtes à agir. À cette distance, il n'est plus "le docteur". Il est Leonard McCoy, un homme qui porte son équipage comme on porte une responsabilité trop lourde, mais qu'on ne lâche pas. Cinquante centimètres, et il ne reste plus rien du symbole lointain aperçu sur le quai. Il n'y a plus que Leonard, concentré sur moi, comme si, l'espace d'un instant, j'étais la seule personne dans l'univers. Cinquante centimètres, et ce n'est plus un médecin qui me sauve. C'est Leonard, et c'est comme si sa présence seule me retenait sur ce quai, dans ce monde.

Il ne dit rien de plus. D'un geste sûr, il glisse un bras sous mes genoux, l'autre derrière mon dos, et me soulève sans effort apparent. La distance de cinquante centimètres explose, balayée en un instant : il n'y a plus d'air, plus d'espace entre nous. Mon épaule se cale contre son torse, et la chaleur qui s'en dégage me donne un nouvel étourdissement, ou bien est-ce simplement lui ? Je sens le rythme régulier de son pas, son souffle près de mon oreille, et la vibration grave de sa voix quand il maugrée :

— Ne bougez pas, je vous emmène à l'infirmerie. Et pas de protestations, ce sont les ordres du médecin.

Le quai, les bruits métalliques, les passants, tout se dissout. Il ne reste que ses bras solides, son odeur mêlée d'alcool médical et de café, et cette sensation étrange que, tant qu'il me porte ainsi, je ne tomberai nulle part.

— Avec une étreinte pareille, docteur, je pourrais bien faire semblant de m'évanouir plus souvent…

Il lève les yeux au ciel, feignant l'exaspération, et grogne :

— Vous avez vraiment dû vous cogner salement… et ce n'est pas mon imagination !

— Ou alors, vous pourriez admettre que je suis juste très agréable à porter…

Un soupir, un roulement d'yeux ; il grogne encore, mais un coin de sa bouche trahit un sourire amusé.

F I N